



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52728

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ques comprises, le lecteur peut être assuré qu'il trouvera dans cet ouvrage l'essentiel de l'information souhaitée.

Rappelons que chaque volume correspond à une province ecclésiastique (on en compte plus de cent en 1198) et s'inscrit dans une série (il y en aura sept: I Italia; II Africa et Oriens latinus; III Iberia; IV Gallia; V Germania; VI Britania, Scotia et Hibernia, Scandinavia; VII Graecia, Illyricum et Hungaria, Polonia). Dès qu'une série sera terminée, elle comprendra un index propre.

Jacques PYCKE, Louvain-la-Neuve

Gudrun SCHLEUSENER-EICHHOLZ, *Das Auge im Mittelalter*, 2 vol., München (Fink Verlag) 1985, 1244 p., 182 fig. (Münstersche Mittelalter-Schriften, 35/1-2).

Contrairement à ce que le titre pourrait suggérer au premier abord, il ne s'agit pas d'un ouvrage historique consacré à l'optique médiévale et à la place que l'œil a occupé au sein de l'effort scientifique médiéval (v. à propos les travaux de D. Lindberg), mais plutôt d'une tentative, fort réussie, d'étudier l'œil comme sujet de métaphore, dans tous ses aspects et à tous ses niveaux.

Le point de départ, aussi bien conceptuel que documentaire, est presque toujours d'ordre littéraire. De ce point de vue, il s'agit bien de la première enquête de ce type, étant donné l'étendue de la documentation et l'ampleur de la problématique prises ici en considération. Cet ouvrage, dirigé par l'un des maîtres de l'histoire littéraire et anthropologique médiévale en langue allemande, le professeur Friedrich Ohly, et qui a été présenté comme dissertation devant la Faculté des Lettres de l'université de Münster, constitue un véritable ouvrage standard et sera sans doute reçu comme tel par le monde des études médiévales.

Tout ou presque est en effet passé en revue. Dans le premier volume, l'œil dans ses significations physiques et physiologiques: l'anatomie de l'œil, bien sûr (p. 12-127), ainsi que l'acte de voir (une très grande attention a été consacrée, fort judicieusement, à des sources très diverses, y compris les traités d'un mystique tel Meister Eckhart, p. 116-127); l'œil dans ses rapports avec les autres sens; l'œil ouvert et l'œil fermé; l'acte de la vision, aussi bien positif que négatif, non seulement de l'homme mais aussi des rapaces, tels l'aigle (p. 282 sv.), le lynx (p. 278 sv.), le loup (p. 260) ou encore d'animaux plus ou moins merveilleux (pour le basilic v. p. 252 et sv.). La vue et la vision, surtout lorsqu'elles sont défectueuses, ne sont jamais neutres, mais sont porteuses de significations, de symbolismes (v. le chap. VIII: Beeinträchtigungen des Sehvermögens, p. 348-592).

L'œil et la vision ne sont pas seulement source de signes et d'images d'un point de vue physique et physiologique. Les signifiants d'ordre psychologique et spirituel n'en sont pas moins nombreux. Toutes les métaphores sont étudiées avec soin: l'œil spirituel, l'œil comme synonyme de méditation, de discrétion, de connaissance, de contemplation, d'intelligence et d'esprit, de sensibilité et de spiritualité, de piété ou d'amour. Tout le deuxième volume, qui contient aussi les sections bibliographiques, les index, ainsi que le très riche corpus d'illustrations, y est totalement consacré. Il s'agit d'un dossier vraiment fécond, où les différentes sources d'inspiration, aussi bien biblique (v. le très intéressant excursus: »Die Exegese von cant 7,4: »Oculi tui sicut piscinae in Hesebon«) que vernaculaire (v. l'excursus, »Das Weinen in der »Chanson de Roland«, im »Rolandslied« des Pfaffen Konrad und im »Willehalm« Wolframs von Eschenbach«) sont prises en considération à l'aide d'une érudition sans faille.

Toute société occidentale, antique et médiévale, a attribué une importance considérable à l'œil, un organe qui est très souvent placé au dessus des autres sens corporels. Les théories médiévales de la vision ont été largement influencées par la science de l'antiquité gréco-romaine. L'héritage antique (Varron, Polémon, Plin, Solinus, Hérodote, Galien) a joué un

rôle considérable aussi dans la formation de lectures étymologiques, véritables producteurs de métaphores et d'images. Le moyen âge doit être considéré surtout comme une époque conservatrice, de médiation et de sauvegarde d'une culture d'imitation.

Ici, comme dans presque tous les autres domaines du savoir, les pères de l'église ont cependant joué un rôle considérable dans la formation de ce que nous appelons généralement la culture médiévale. Sous l'influence biblique, le christianisme, dès l'âge patristique, a enrichi le symbolisme rattaché à l'œil et à la vision. Sans l'apport judéo-chrétien, la culture antique aurait été assimilée de manière stérile. La symbolique chrétienne, l'imagerie biblique, la spiritualité patristique et monastique ont forgé un dossier d'une extraordinaire richesse, dont les principaux éléments ressortent ici avec clarté et précision.

Ce qui frappe surtout, c'est l'ambivalence, ou plutôt, la plurivalence des signes. L'œil est à la fois symbole de *vita activa* et de *vita contemplativa*, de connaissance de soi et d'union mystique. Aussi bien la résurrection du Christ (le lion dormant avec les yeux ouverts) que les sentiments affectifs les plus répugnants (l'œil aveugle synonyme de démonisation de l'âme) sont représentés par la très large famille des métaphores liées à l'œil et à la vision.

Il était bon que les contradictions et les similitudes, les analogies et les divergences soient étudiées avec autant de soin dans un seul et même ouvrage.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Jean-Paul ROUX, en collaboration avec Sylvie-Anne ROUX, *Les explorateurs au Moyen Age*, Paris (Fayard) 1985, 381 p., dont 40 p. d'annexes.

«C'est un livre neuf ou, si l'on préfère, entièrement refait» (Avant-propos, p. 10), affirme avec raison l'auteur, faisant allusion à son ouvrage paru au Seuil dans la collection «Le temps qui court» en 1961, sous le même titre. Disons tout de suite cependant que le livre de 1961 présentait l'avantage d'une fort bonne illustration, plus parlante que certaines facilités d'écriture de la présente édition, comme celle-ci: les explorateurs n'avaient pas «le palace et ses salles de bain, l'auto rapide et la langue anglaise» (p. 209).

Le présent ouvrage est cependant en progrès sur celui de 1961 (le dernier paragraphe de la page 13 de ce dernier, par exemple, a heureusement été modifié) bien que tout ce qui ne relève pas directement de l'histoire des explorateurs y reste assez faible; saint François s'y voit qualifié d'«Ombrien modeste» (p. 60), mais surtout, toute l'histoire antérieure au XII^e siècle y est, par méconnaissance, mésestimée. On peut regretter aussi une édition où les citations, judicieuses, ne sont pas assorties de leurs références et où leur interprétation a trop tendance à voir du merveilleux là où l'on peut très bien ne voir qu'une manière astucieuse d'évoquer des réalités inconnues de la plupart des occidentaux, ainsi de la description de l'éléphant et du perroquet par Jourdain (p. 264-265).

L'économie d'ensemble de l'ouvrage, enfin, accentue ces défauts car aux 4 premiers chapitres plus événementiels succèdent les 4 derniers plus thématiques qui, en fait, ne sont souvent que des répétitions étoffées de citations qui auraient été bien venues, voire nécessaires, dans les premiers chapitres.

Ces défauts mis de côté, c'est au spectacle d'un défilé magnifique de ces explorateurs que le lecteur se trouve convié, merveilleuses figures de grands missionnaires – ainsi Jean de Monte Corvino – ou attachants personnages de marchands – les Polo en tout premier lieu –, explorateurs qui peignent leur épopée en des terres lointaines, aux peuples étranges parfois, mais observés avec autant de sympathie que de curiosité, sans perdre le plus souvent de vue les raisons de leurs longs cheminements pleins de danger; convertir ou faire du commerce. Ce sont des franciscains et des dominicains, Jean de Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck, Ricoldo de Monte Croce, André de Longjumeau, Odoric de Pordenone, mais aussi l'extraor-